

Une grande enquête Croyez-vous à un cinéma d'inspiration chrétienne? II

Michelangelo Antonioni, Diego Fabbri, Fred Zinnemann, Jean Delannoy, Dino De Laurentiis, Otto Preminger and Stanley Kramer

Number 39, December 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51838ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Antonioni, M., Fabbri, D., Zinnemann, F., Delannoy, J., De Laurentiis, D., Preminger, O. & Kramer, S. (1964). Une grande enquête : croyez-vous à un cinéma d'inspiration chrétienne? II. *Séquences*, (39), 55–62.

une grande enquête

Croyez-vous à un cinéma d'inspiration chrétienne ?

- 1.—Croyez-vous qu'un cinéma d'inspiration chrétienne soit non seulement souhaitable mais aussi possible ?
- 2.—Qu'entendez-vous par film d'inspiration chrétienne et quelles en seraient éventuellement les limites ?
- 3.—Qu'a-t-on fait de concret dans votre pays pour réaliser un cinéma d'inspiration chrétienne ?
- 4.—Quelles sont, selon vous, les meilleures formules pratiques pour susciter une production cinématographique d'inspiration chrétienne ?
- 5.—Dans quelle mesure les convictions personnelles des scénaristes, metteurs en scène ou acteurs influent-elles sciemment ou inconsciemment sur leurs oeuvres ?
- 6.—Comment pensez-vous que doivent être formés les cadres pour un cinéma d'inspiration chrétienne ?

MICHELANGELO ANTONIONI
(réalisateur)

1.—L'inspiration concerne l'individu. Chacun est libre de faire un film d'inspiration chrétienne ou marxiste.

2.—On ne peut dire quels sont les films d'inspiration chrétienne. On peut désigner ceux qui ne le sont pas: *Le Signe de la croix*, *Barabas*, *Le Roi des Rois* et tous les films bibliques que nous verrons.

Ceux-là certainement émanent d'autres inspirations.

3-4.—Beaucoup, mais sans succès. Parce que ce n'est pas une question de formules pratiques.

5.—Dans une mesure qui échappe à toute enquête.

6.—Je n'en ai pas la moindre idée. Je donnerais la même réponse à quiconque me parlerait d'organiser les faits d'ordre artistique.

DIEGO FABBRI

(dramaturge)

De telles enquêtes sont utiles dans la mesure où l'on s'engage à dire la vérité quelle qu'elle puisse être ou sembler telle à celui qui répond. Autrement les formules échappatoires sont si nombreuses, (si dissimulées, dirai-je, dans les pièges des questions elles-mêmes) qu'on peut avec bonheur faire bonne figure sans rien dire qui apporte une contribution à la solution du problème.

Peut-être est-il besoin de faire enquête avec une question explicite pour savoir s'il existe un cinéma d'inspiration chrétienne ou non? Si pourtant nous voulions nous amuser à aligner des raisons en forme de syllogisme — le monde d'aujourd'hui ne peut pas ne pas se dire chrétien; or le cinéma représente à des degrés divers le monde d'aujourd'hui; donc le cinéma ne peut pas ne pas se dire chrétien — nous pourrions conclure rapidement à cette question en nous frottant les mains de contentement. Et pourtant il n'y a pas de cinéma chrétien, soyez-en malheureusement certains. A peine quelquefois trouve-t-on un cinéma humainement acceptable, ce qui n'est pas encore un cinéma chrétien. On sait que le christianisme est venu pour faire

de l'homme un *homme nouveau*. Le cinéma chrétien devrait être l'épopée (ou, bien sûr, l'histoire seulement) de cet homme nouveau. Il devrait témoigner de son comportement face à la vie qui n'est pas encore christianisée. Quant à moi, je ne connais pas d'exemples révélateurs d'un tel témoignage et je n'en vois pas parce qu'il n'y en a pas.

Un des obstacles qui retardent la naissance d'un tel cinéma chrétien me paraît être l'exigence apologétique qu'on lui impose. Quand apparaîtront (si jamais ils apparaissent) les films chrétiens, je pense qu'ils seront vraiment un signe de contradiction. Aujourd'hui encore, on n'a pas réussi à présenter une vie du Christ authentique non plus que celle de saint François d'Assise.

Selon moi, celui qui s'est approché le plus près de l'intuition d'un film chrétien est Ingmar Bergman.

C'est dans doute une question de personnes, de sensibilité et de convictions personnelles. Cela dépend des réalisateurs, des scénaristes et des auteurs en général, sans doute, mais, *par-dessus tout*, c'est une question qui concerne les producteurs.

Les producteurs, contrairement à ce qu'on dit et écrit, sont des gens particulièrement actifs et intelligents; nonobstant leurs bonnes qualités et leurs excellentes dispositions, ils sont trop conditionnés par certaines exigences (vraies ou présumées, peu importe) du public. Je crois que le refus du film chrétien est en définitive le fait du public; ce public qui, bien sûr, assiste ponctuellement à la messe et obéit à l'intérieur de sa propre famille à une certaine rectitude morale, mais qui, quand il sort pour aller à un spectacle, se montre, pour la grande majorité, avide de distractions, et même d'émotions sensuelles. Si le public avait même inconsciemment réclamé un

cinéma chrétien, ce cinéma, vous pouvez en être certains, serait né au cours de ces dix dernières années. Le problème est grave justement à cause de ceci: parce qu'il concerne le public. Ce même public qui remplit les églises le dimanche (tout bien considéré, il les remplit encore) déserte le spectacle chrétien. Prenez-le comme vous le voudrez, mais c'est la réalité. Une réalité à laquelle on peut et on doit réfléchir, mais sans se laisser gagner par des espoirs démesurés.

Les formules pratiques? Je devrais dire pour être cohérent: changez le public et le reste ira de soi. Même les scénaristes? Même les réalisateurs? Oui. Tout le reste.

FRED ZINNEMANN

(réalisateur)

1.—Certainement.

2.—En tant que non-catholique et non-chrétien, je pense que le terme signifie "selon l'esprit du Pape Jean XXIII". Pour y réussir, il est nécessaire de présenter des films de haute valeur que le public apprécie et supporte financièrement. En dernière analyse, il s'agit de voir si ces films peuvent avoir un succès commercial.

3.—Aucune action organisée et positive n'a été exercée aux Etats-Unis dans le but de promouvoir un programme "effectif" à ce sujet. Toutes les tentatives faites en ce domaine reviennent à l'initiative personnelle des producteurs.

4.—Je pense que la mesure la plus pratique et la plus importante à adopter serait l'organisation d'agences pour chaque pays, sous les

auspices de l'Eglise catholique et dirigées par des chrétiens compétents. Ces agences devraient choisir les films pour leur valeur morale et esthétique et encourager positivement le public catholique à aller les voir. Je pense qu'en ce moment ce qui manque est l'encouragement positif, organisé, actif. Il existe aux Etats-Unis des organismes comme la "Legion of Decency" qui, du point de vue de l'Eglise, sont sans aucun doute importants, mais leur travail en général reste négatif ; ils ne font que suggérer de ne pas aller voir tels films déterminés. Je ne pense pas que cela soit suffisant : de cette façon il ne sera jamais possible de préparer un terrain fertile pour une large acceptation des films qu'il vaut vrai-

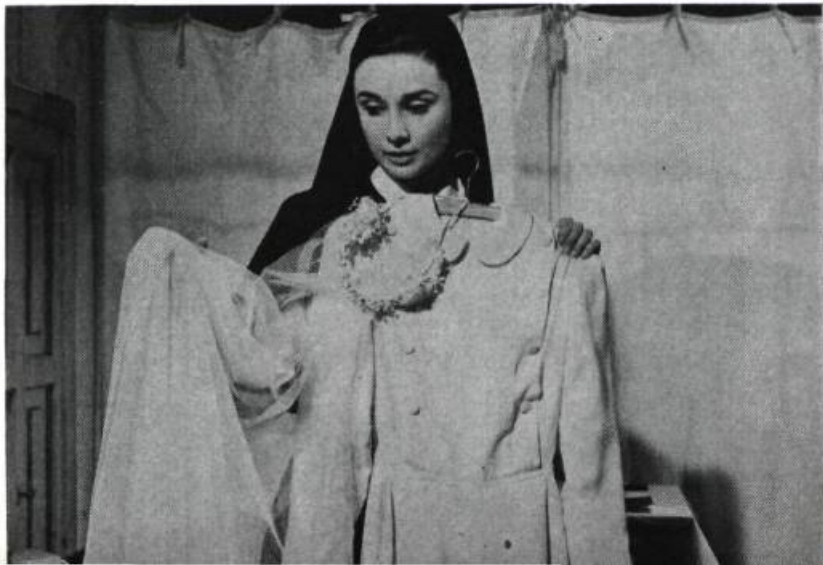
ment la peine de voir, tant au point de vue de l'Eglise qu'au point de vue du public.

Il est naturellement essentiel qu'une agence du type proposé soit organisée sur une vaste échelle et qu'elle soit en mesure de réunir pour une action commune et continue les millions de catholiques des Etats-Unis et des autres pays.

5.—Il faut dire immédiatement que les convictions personnelles d'un écrivain, d'un réalisateur, d'un acteur ont toujours une influence, plus ou moins consciente, sur son travail.

Pour le prouver, je donne un exemple basé sur mon expérience personnelle. Quand j'ai commencé la réalisation de *The Nun's Story*, je décidai qu'aucune personne qui

The Nun's Story (Au Risque de se perdre), de Fred Zinnemann



jouerait un rôle-clé dans le film ne devrait être de religion catholique. Je pensais que sans s'en apercevoir un scénariste ou un acteur catholique subiraient le choc de l'histoire d'une religieuse qui quitte son couvent après dix-sept années et que ce sentiment altérerait certainement le sens de la perspective et l'impartialité.

L'histoire, dans ma conception, était celle d'une femme dévote qui ne sentait pas vraiment la vocation et qui cherchait à lui substituer un sentiment janséniste de la "règle" pour combler l'absence d'un vrai sentiment religieux.

Je pensais qu'une telle situation devait être pressentie avec la plus grande objectivité possible et qu'une certaine apologie, un certain éclaircissement n'étaient ni nécessaires, ni désirables.

Avec cette idée en tête, je demandai à Robert Anderson, un protestant, de tendre la trame. Les rôles principaux furent confiés à Audrey Hepburn, Edith Evans, Peggy Ashcroft et autres acteurs, et aucun d'eux n'était catholique. De mon point de vue, je pensais que cela pouvait leur donner le détachement nécessaire du sujet, de sorte qu'ils puissent aborder leur rôle librement, avec une entière faculté de critique et sans être influencés par des sentiments d'aucune sorte.

J'espère que cela vous aura illustré suffisamment l'influence des convictions personnelles d'un réalisateur et aussi des autres artistes qui peut s'exercer sur les films en tant qu'œuvres de création. Il me semble que si les convictions personnelles ne sont pas exclues de la réalisation d'un film, ce film, sérieusement, ne pourra jamais être considéré comme un chef-d'œuvre.

6.—Je ne crois pas que ce soit une question de cadres organisés. La question se réduit à ceci : "Comment amener les auteurs à faire des films basés sur vos idéaux ?" Une réponse possible pourrait être celle-ci : la même agence indiquée dans la réponse 4. Il devrait y avoir au moins une personne compétente dont le seul soin serait de surveiller et de sélectionner et, éventuellement, de soutenir les réalisateurs de talent dans les champs du cinéma, du théâtre, ou de la télévision. Ces réalisateurs dont les travaux démontrent clairement qu'ils sont accessibles à vos idées et à vos points de vue, devraient être réunis, cultivés et possiblement amenés à votre doctrine en leur montrant l'importance et la responsabilité de travailler avec un intermédiaire capable d'amener ou de détourner des millions de spectateurs, même si actuellement il réussit seulement à ennuyer ces millions de spectateurs.

JEAN DELANNOY

(réalisateur)

1.—Je crois à l'efficacité d'un cinéma chrétien et je crois aussi à sa possibilité. Mais il faut s'entendre sur le sens des termes.

2.—Tout ce qui élève l'âme peut être considéré comme étant d'inspiration chrétienne, sans aucune limite. Il faut dire que c'est souvent le propre de l'Eglise de mettre des limites.

3.—En France, on a réalisé toutes sortes de films qui se proclamaient "d'inspiration chrétienne" mais où plus d'une fois apparaissaient seulement des prétextes scandaleux. D'autres inspirés directement de sujets religieux prétendaient démontrer trop de choses. Dans un cas ou dans l'autre, mais peu souvent, des films sont parvenus à secouer l'apathie du public avec une action judicieuse de la Grâce.

4.—Un film est d'abord et avant tout une oeuvre dramatique. La foi peut être un drame. Il faut écarter les oeuvres didactiques qui

n'intéressent personne et éviter les sujets édifiants. La route de l'enfer est pavée de bonnes intentions. Pour sensibiliser le public aux mystères chrétiens, il ne faut pas les leur verser comme un sirop. Que dire des films bibliques en cinémascope, sinon qu'ils ne surpassent pas les spectacles du Châtelet quant à leur influence spirituelle? "Le Seigneur viendra comme un voleur."

5.—La participation des non-chrétiens? Oui, à condition qu'ils connaissent ce dont ils parlent et qu'ils en parlent bien.

6.—Je ne vois pas la nécessité de former des cadres. Des sujets d'inspiration chrétienne, il y en a de toutes les espèces. C'est une question de choix. Les hommes capables de les écrire et de les réaliser viennent après. Ils ne sont pas interchangeables. Celui qui sait faire *Ben-Hur* ne saura pas nécessairement traduire Bernanos à l'écran.

DINO DE LAURENTIIS

(producteur)

1.—Je crois qu'il existe déjà. Il y a toujours eu des films inspirés

directement du christianisme comme *Barrabas*; beaucoup d'autres



Barrabas, de Richard Fleischer

plongent leurs racines culturelles dans ce que la civilisation occidentale a conservé du christianisme.

2.—Je comprendrais justement les oeuvres appartenant à la culture chrétienne dans la mesure et dans la limite de cette culture à l'époque où nous vivons.

3.—J'ai l'impression que dans mon pays on sait mieux ce qu'on ne doit pas faire que ce que l'on doit faire.

4.—L'inspiration se concilie mal avec les formules. Tout au plus peut-on espérer retracer cette inspiration dans le labyrinthe de la vie

moderne et la véhiculer. De toute façon, je ne vois pas comment une production puisse être déterminée sinon en la faisant, c'est-à-dire en combinant une initiative industrielle avec l'inspiration des auteurs.

5.—Dans une mesure totale. Le producteur peut choisir un auteur à la place d'un autre. Il ne peut contraindre personne à faire une chose en laquelle il ne croit pas.

6.—En aidant à s'exprimer ceux qui ont du talent pour l'art cinématographique et qui sont d'inspiration chrétienne.

OTTO PREMINGER

(réalisateur)

1-2.—C'est plutôt difficile de répondre à la première question: le Christianisme a toujours eu une influence sur toute notre vie et c'est pourquoi il exerce encore son

influence sur les *mass-media*. En conséquence, je ne crois pas à la possibilité de faire des films seulement pour les chrétiens ou basés sur les principes chrétiens seu-

lement.

3.—Les Etats-Unis sont un pays où existe la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Pour autant que je sache, il n'existe aucune compagnie ou institution qui fasse des films d'inspiration chrétienne. Il y a un groupe de catholiques qui exercent une fonction de censure dans la *Legion of Decency*, organisation qui attribue à chaque film une cote morale destinée aux catholiques. Mais comme vous le savez, il n'y a pas aux Etats-Unis de censure légale, et par suite, chacun peut s'exprimer selon ses croyances à travers les films, les journaux et les livres.

4.—Décidément, je ne suis pas un expert en la matière et je ne peux répondre à cette question.

5.—Chaque personne qui participe à la réalisation d'un film influence ce film en un certain sens : les metteurs en scène, les auteurs, les acteurs exercent chacun une influence mais, en définitive, c'est le réalisateur qui fait le film et c'est lui qui lui donne son sens.

6.—Je le répète: je ne suis pas un expert en la matière. Personnellement, je maintiens que le film doit être une oeuvre d'art universelle et qu'il ne doit pas se limiter à exprimer des idées particulières.

STANLEY KRAMER

(réalisateur)

1.—Oui, et pour donner un exemple - un exemple en tout point personnel - je pense que mon film *Judgment at Nuremberg* peut se dire tel.

2.—Je crois que sera inspiré chrétiennement tout film qui non seulement défend les valeurs de l'homme et de l'esprit mais qui, par dessus tout, cherche à améliorer l'humanité, à l'élever, à la rendre plus juste.

Je ne pense pas qu'il existe des limites pour un cinéma d'inspiration chrétienne; chaque sujet et chaque situation humaine peuvent

être interprétés dans un sens chrétien et vus dans cette lumière.

3-4-5.—Selon moi, il ne s'agit pas de formules pré-ordonnées, mais de convictions intimes et d'un mode particulier de sentir. En effet, quand un artiste croit en certaines valeurs, il les exprime ouvertement.

6.—Ici, je me rapporte encore à ce que j'ai dit plus haut. Je ne pense pas que l'inspiration chrétienne dans le cinéma puisse dépendre de la formation de cadres spécifiques, mais qu'elle naît exclusivement de l'apport personnel des auteurs individuels.